L'EST RÉPUBLICAIN

« 01/11/2026»

L'EST Républicain



Long format. « Danse du souvenir », corbillards atypiques, mort plus verte... Comment les rites funéraires évoluent

Quand « la danse du souvenir » s'invite aux enterrements

À l'occasion de la Toussaint, les pratiques funéraires évoluent. Danse du souvenir, corbillards atypiques et obsèques écologiques témoignent de nouvelles façons de rendre hommage aux défunts. Des initiatives qui bousculent les traditions et dessinent une autre manière d'envisager la mort.

Textes : Chrystelle Thévenot, Emmanuel Vaccaro, Romain Barthe et Emmanuelk Vaccaro ; photos : ERV ; illustrations : Support ERV. – Aujourd'hui à 06:00 – Temps de lecture : 7 min

Ajoutez-nous à vos sources préférées



Au centre funéraire de Lexy, les porteurs de cercueil dansent désormais aux obsèques. Inspirée du « coffin dance » ghanéen, cette pratique originale, baptisée « la danse du souvenir », séduit des familles en quête d'un dernier hommage plus festif. Elles applaudissent au passage du cercueil.

C'est une vidéo virale diffusée, en 2020, sur YouTube, consultée par 474 millions de personnes, qui a fait réfléchir Cloé Tydek, dirigeante du complexe funéraire Le Paradis blanc à Lexy (Meurthe-et-Moselle). Durant près de trois minutes, on y voit un groupe ghanéen, porteurs de cercueils professionnels, appelés Dancing Pallbearers, exécutant des chorégraphies rythmées pour célébrer la vie du défunt.

Cercueil sur les épaules, les hommes habillés en tenue de cérémonie, exécutent des pas de danse assez spectaculaires mêlant dextérité, virtuosité et agilité. Appelé le « coffin dance », (danse du cercueil ou danse du souvenir), c'est une des traditions funéraires originales au Ghana.



Photo Chrystelle Thévenot

Faire évoluer les codes

Avec près de quatre cents enterrements par an, Cloé Tydek, la directrice du Paradis blanc souhaitait importer l'idée dans son entreprise funéraire : « Nous avons pris le temps de réfléchir à sa mise en place dans notre structure. Je trouvais que c'était une manière de faire évoluer les codes funéraires ». Ce service nommé « la danse du souvenir » est offert aux familles.

Cette danse très éloignée des pratiques des obsèques en France (plutôt conventionnelles), la jeune femme s'est donc lancée le défi. Présente sur les réseaux sociaux, la société a publié une vidéo de la sortie de la chambre funéraire d'un jeune de 18 ans décédé dans un accident : « Les proches ont souhaité que le cercueil soit porté sur la chanson 'J'fais que danser' de 2023, du rappeur marseillais Jul parce que c'était son chanteur préféré », détaille Cloé Tydek.

> ***« Bravo. Je reste persuadée qu'au-delà de la peine, c'est la vie du défunt qu'il faut fêter. »***

Publiée sur sa page Facebook (avec le consentement de la famille), la gérante a été surprise des commentaires des internautes. Certains ont trouvé le concept novateur : « Bravo. Je reste persuadée qu'au-delà de la peine, c'est la vie du défunt qu'il fait fêter (qu'il faut fêter ?). Je trouve que l'accompagner en musique et en dansant est génial », soutient Caroline.

> ***« Il faut respecter la personne dans le silence. Bientôt, on va se mettre à chanter aussi. »***

Pour d'autres, l'innovation est une pilule dure à avaler. « Il faut respecter la personne dans le silence. Bientôt, on va se mettre à chanter aussi. […] Non, mais c'est du grand n'importe quoi. Les gens ne pleurent même plus dans les enterrements. Trop triste […] », lance Patricia.

Est-ce une bonne ou une mauvaise idée ? Pour Cloé Tydek, tout est « une question d'ouverture d'esprit vers le changement. Ce qui me satisfait vraiment, c'est que la démarche a été accueillie avec beaucoup plus de bienveillance que de critiques négatives ». Par conséquent, elle a maintenu le cap.
En 2025, près de cinq cérémonies en dansant ont été réalisées au complexe funéraire de Lexy.

C.Th.

L'EST RÉPUBLICAIN


FORÊT
CINÉRAIRE
Ce lieu novateur accueille l'inhumation d'urnes biodégradables dans un espace à ambiance forestière arborée.
Cet espace permet aux familles de faire reposer les cendres des défunts au milieu d'une forêt et offrir ainsi un véritable retour à la nature sans fleurs ni épitaphe.

Forêt cinéraire : une mort plus verte

Le premier projet lorrain, né à Kédange-sur-Canner en Moselle Nord demeurait, en 2019, une curiosité : à l'époque, une seule commune française, située en Haute-Garonne, avait mené son projet de forêt cinéraire à terme. L'idée est simple : déposer les cendres des défunts ou une urne biodégradable au pied d'un arbre dans un lieu dédié.

Depuis, les projets ont éclos un peu partout depuis, en Lorraine et Franche-Comté notamment même si ce n'est pas encore une habitude répandue : Bitche, Audun-le-Tiche, commune à laquelle l'initiative a valu le prix national du « cimetière innovant » en 2024, Nancy ou encore Neuvelle-lès-Cromary, en Haute-Saône.

Même si le choix de ce type de sépulture reste encore assez marginal, des dizaines de personnes en Lorraine et Bourgogne/Franche-Comté l'ont déjà fait, qu'il s'agisse d'option philosophique zen ou de volonté écolo, marquant un retour à une plus grande simplicité et plus de naturel.

Une réalité quantifiable surtout pour celles et ceux qui optent pour une urne biodégradable : un rapport commandé en 2018 par la fondation des services funéraires de Paris révèle, entre autres, que l'inhumation traditionnelle émet en moyenne 833 kg de CO2 sur 30 ans contre 233 kg de C02 par corps pour une crémation.

— H.B.

L'EST RÉPUBLICAIN

Des corbillards pas comme les autres

Benjamin Rivaud propose depuis l'Alsace, une offre funéraire atypique, offrant à la location, avec chauffeur, dans toute la France et au-delà, des corbillards loin d'être traditionnels.

Son activité de location de corbillards atypiques ne représente que 5 %, du travail de l'entreprise spécialisée dans la conception et la vente de corbillards traditionnels. « Une niche » que Benjamin Rivaud revendique « pour le fun et la notoriété ». Cet Alsacien est passionné de belles mécaniques, voitures et motos depuis belle lurette. Un atavisme pour ce pur produit du monde funéraire, élevé à la force des bras, et au respect d'un travail plein d'humanité.

« J'ai commencé il y a 30 ans, comme fossoyeur, à la pelle au marteau-piqueur dans les cimetières de toute l'Alsace. Je creusais 1 000 tombes par an », explique l'intéressé qui a cherché à se diversifier. Dans la marbrerie dans un premier temps. Avant de passer par le funéraire, possédant jusqu'à quatre entreprises éponymes, animant une équipe de 35 personnes.



Mais le monde de l'inhumation n'est pas anodin. Il demande de l'empathie et du don de soi. Il laisse parfois des traces inconscientes, lorsque soirs, semaines et week-ends, 24h/24, il vous faut répondre à la douleur d'autrui qui a perdu un proche. Une opportunité de vente s'offre alors à Benjamin Rivaud. Il l'a saisie au rebond. Et le voilà à écrire une nouvelle histoire. Là dans la petite zone industrielle de Bouxwiller (Bas-Rhin), il installe son négoce de corbillards.

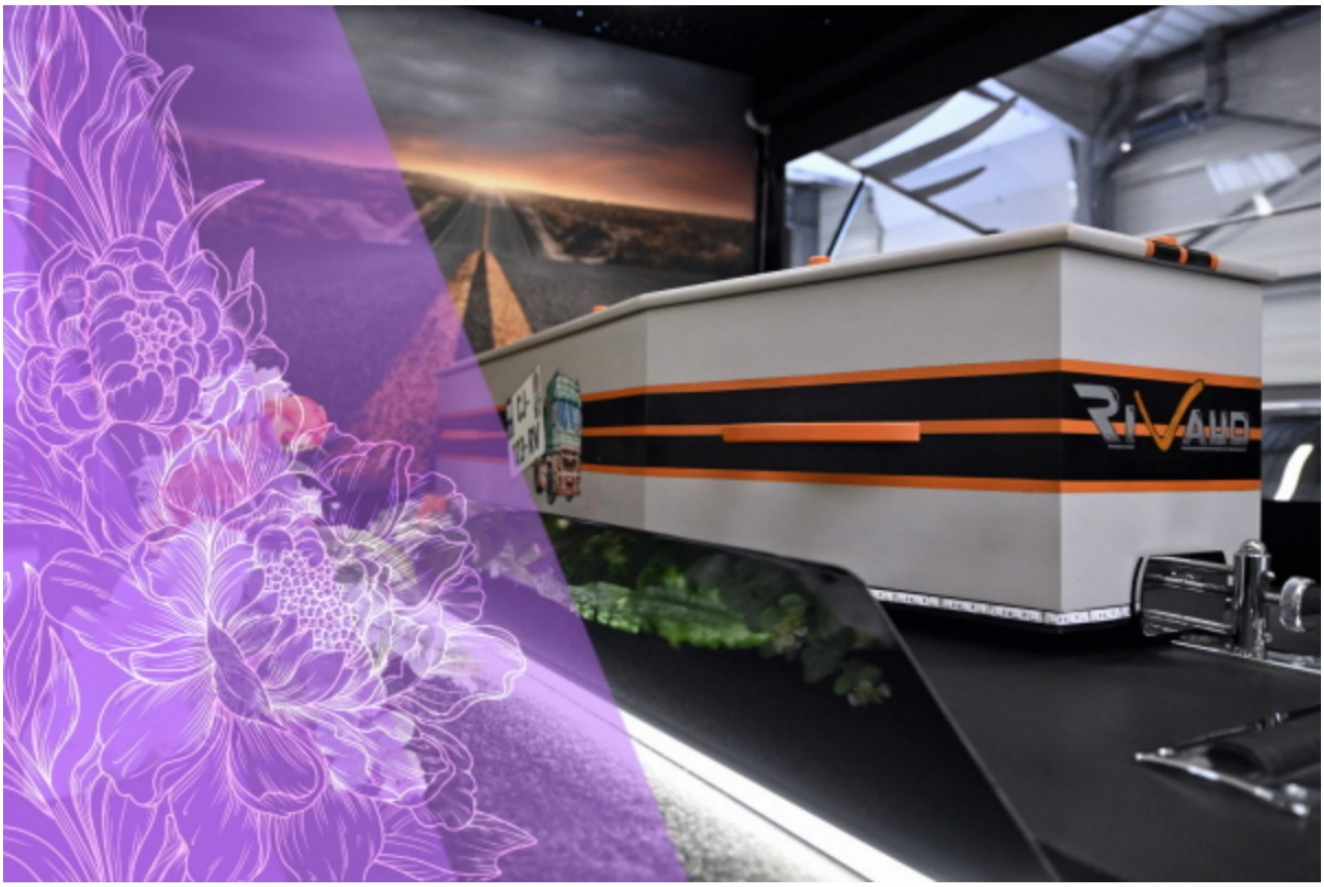


Photo Alexandre Marchi

Bien vite notre regard est happé par un autre espace, où sont alignés comme à la parade des dizaines de véhicules. Une Jaguar et deux Mercedes limousines funéraires tentent de voler la vedette à un énorme camion à l'étoile de Stuttgart, avec sa caisse aménagée façon « voiture de cocher ». « C'est le seul en Europe et peut-être même au monde aménagé à ce point », promet le chef d'entreprise. Un peu plus loin, une Harley Electra Glide et son side pouvant accueillir un cercueil, eux aussi, sont rares. Tous sont proposés à la location avec chauffeur, via des professionnels des pompes funèbres ou des familles qui ont connaissance de leur existence. Un motard ou un routier décédé.



Photo Alexandre Marchi

À chaque fois qu'il est sollicité, Benjamin Rivaud accompagne ces passionnés jusqu'à leur dernière demeure, dans toute la France et au-delà. Certes, la prestation est plus onéreuse qu'un convoi traditionnel. Oui, il n'est pas facile de conduire à moto, un défunt qui a parfois perdu la vie au guidon de son engin. Idem pour un routier avec son camion. Mais dans tous les cas, « je le fais par passion, moi-même étant motard ».

E.V.

L'EST RÉPUBLICAIN

Cartographie des tombes, QR Code®, entretien de la pierre… : Yohan Petit ravive les cimetières des communes

Pour Yohan Petit, la Toussaint est un peu ce qu'est Pâques pour un chocolatier : le pic d'activité dans l'année où les demandes affluent de partout. « Pour beaucoup de gens, la Toussaint reste le moment où ils viennent fleurir leur tombe. C'est dans les mœurs. Ce qui me donne forcément pas mal de travail à cette période », concède le fondateur de ProMemoria France, société qu'il a lancée à l'été 2025 pour proposer l'entretien des sépultures.

À l'époque, le jeune trentenaire avait remarqué qu'une demande existait entre Belfort, Héricourt et Montbéliard pour entretenir ces lieux. Leur fragilité, aggravée par le temps, les rend dangereux et pousse les mairies à reprendre une concession si elle la considère comme abandonnée. En plus du nettoyage, fleurissement et réchampissage des monuments funéraires, Yohan Petit réalise désormais la cristallisation de la pierre. « C'est un procédé pour boucher les aspérités d'une pierre poreuse et garantir sa préservation ».

L'EST RÉPUBLICAIN

La cartographie des cimetières à l'étude

Face à la canicule cet été, l'entrepreneur a dû aussi s'adapter en puisant dans ses deux cuves de récupération d'eau (1 000 litres chacune). « J'ai aussi longuement échangé avec les fleuristes qui m'ont évoqué des variétés plus résistantes à la chaleur », confie l'entrepreneur, jamais à court d'idées. Inspiré par un concept venu des États-Unis, Yohan Petit a débarqué sur le marché avec une proposition aussi novatrice que surprenante : la personnalisation des sépultures grâce à des… QR Codes® hommage. Appliqués dans le « respect » et « discrètement » sur la tombe, ils renvoient vers des photos, vidéos ou messages liés au défunt que la famille aura préalablement choisis.

Sa réputation grandissante dépasse même le rayon initial de 30 km qu'il s'était fixé. « Une commune bourguignonne m'a sollicité pour réaliser la sépulture d'un marin mort en mer lors de la guerre d'Indochine », souffle-t-il. Le grand cimetière israélite de Belfort pourrait également profiter de ses compétences dans les mois à venir. Sans doute après la Toussaint lorsque le pic de l'année sera passé.

— R.B.

L'EST RÉPUBLICAIN